

BRADDOCK (Edouard), général anglais, mort en 1755. Nommé commandant en chef des troupes anglaises en Amérique, il arriva en Virginie en 1755, et se mit à la tête d'une expédition contre le fort Duquesne. Ayant atteint Monongahela, il fit ses dispositions pour investir ce fort. Son avant-garde, composée d'environ trois cents hommes, fut attaquée à l'improviste par un ennemi invisible, caché dans de hautes herbes. Elle se replia en désordre sur le petit corps d'armée, qui fut bientôt dans la plus grande confusion. Malgré les efforts de Braddock, ses troupes, rompues et dispersées par un feu terrible, s'enfuirent vers le camp de Dunbar. Tous ses officiers furent tués; quant au général, il fut relevé du champ de bataille, criblé de blessures dont il mourut quelques jours après.

BRADÉ, ÉE (bra-dé) part. pass. du v. Brader : *Etoffe* BRADÉE.

BRADÉL S. m. (bra-dél). *Cartonnage ou reliure à la Bradél*, Reliure à dos brisé, dans laquelle la tranche du livre n'est pas rognée, et dont le dos et les cartons ne sont couverts que de papier orné et colorié. Ce genre de reliure doit son nom à un relieur parisien qui le mit à la mode, il y a une trentaine d'années. Il n'est presque plus employé aujourd'hui.

BRADÉ-MÉTIER S. m. (bra-de-mé-tié — de brader et métier). Pop. Personne qui ne tire pas de son travail ou de sa marchandise le bénéfice qu'elle devrait en tirer : *La concurrence de tous ces BRADÉ-MÉTIER rend le commerce impossible*. On dit mieux aujourd'hui GÂTE-MÉTIER.

BRADER v. ou tr. (bra-dé). Pop. Gaspiller, consommer ou employer sans utilité; vendre, céder à très-bas prix, ne pas tirer des choses tout le bénéfice qu'elles peuvent fournir : *Cette couturière a BRADÉ beaucoup d'étoffe en coupant cette robe. Vous ne vendez pas votre marchandise, vous la BRADÉZ. Vous donnez pour 500 francs un pareil logement ! vous le BRADÉZ.*

Se brader v. pr. Proprement Se donner à vil prix, c'est-à-dire se mésealer, épouser quelqu'un qui ne vous vaut pas, faire un mariage désavantageux : *Quoiqu'elle ait une dot, elle ne se BRADERAIT pas en m'épousant ; je n'ai pas de fortune, mais j'ai un bon édit.*

BRADERIE S. f. (bra-de-ri — rad. brader). Cout. Dans le nord de la France, et spécialement à Lille, Espèce de vente à l'encan et à bas prix des vieux vêtements hors de service : *Allons voir la BRADERIE.*

— *Encycl.* Dans le département du Nord, et principalement à Lille, il existe une coutume assez bizarre, dont l'origine nous est inconnue. Les enfants, et quelquefois aussi les grandes personnes, s'emparent à une époque déterminée, des vieux vêtements hors d'usage (on a même vu des espérances dévaliser de ses habits neufs, sous prétexte de braderie, la garde-robe paternelle), et vont les vendre à bas prix sur le trottoir de la rue, où les acheteurs de toute sorte et surtout les pauvres ne font pas défaut. C'est ordinairement dans la rue de Paris, à Lille, que se tient la braderie. Elle n'a lieu qu'une fois par an, au commencement de l'hiver.

BRADFORD, ville d'Angleterre, comté d'York, West-Riding, à 50 kilom. S.-O. d'York, à 260 kilom. N.-O. de Londres; 45,000 hab. dans la ville, et 105,257 dans la paroisse de Bradford. Cette ville populeuse, bien bâtie, est agréablement située à la jonction de trois belles vallées au S. de l'Aire. Elle renferme plusieurs églises, dont les plus remarquables sont celles de Saint-Pierre et du Christ, de nombreuses chapelles et plusieurs conventuels; écoles préparatoires ecclésiastiques, école de sciences appliquées. Commerce et fabrication très-importante de tissus de laine et de coton; grandes teintureries, importantes fonderies de fer, abondantes mines de houille. Bradford, qui, la première en Europe, a fait usage dans ses fabriques de la laine d'alpaca, compte 227 manufactures à vapeur et 1,500 métiers mécaniques occupant plus de 26,000 ouvriers. Autre ville d'Angleterre, comté de Wilt, sur l'Avon, à 40 kilom. N. de Salisbury; 15,745 hab. Vaste et belle église ornée de beaux vitraux modernes et de plusieurs beaux monuments. Fabriques considérables de draps à grande largeur très-estimés. Dans les environs, exploitation de pierres de taille. Il y a, en Angleterre, plusieurs villages et districts de même nom; en Amérique, dans l'Etat de Pennsylvanie, sur la frontière de l'Etat de New-York, on trouve un comté qui porte le nom de Bradford. Enfin, quelques circonscriptions communales et quelques villages des États-Unis portent aussi ce nom.

BRADFORD (Jean), ministre protestant anglican, né à Manchester dans les premières années du règne de Henri VIII, mort en 1555. Il fut d'abord employé comme commis chez sir John Harrington, payeur général des armées, et ne se montra pas plus scrupuleux dans la tenue de ses comptes que ne l'étaient alors la plupart de ceux qui maniaient les fonds publics : les détournements dont il se rendit coupable s'élevèrent à 530 livres sterling; mais cet acte d'indélicatesse pesait si lourdement sur sa conscience, qu'il résolut bientôt de vendre tout ce qu'il possédait pour restituer ce qu'il avait pris. Il étudia ensuite la théologie, devint chanoine de Saint-Paul, et fut un des prédicateurs les plus renommés de son

temps. Emprisonné sous la reine Marie, et accusé d'avoir provoqué une émeute, il fut condamné à mort, refusa le pardon qu'il aurait pu obtenir en s'engageant à ne plus prêcher la religion protestante, et fut exécuté à Smith-field.

BRADI (Agathe-Pauline CAYLAC DE CAYLAN, comtesse DE), romancière, née à Paris en 1782, morte en 1847. Elle reçut les leçons de Mme de Genlis et cultiva la littérature pour y trouver des ressources que des revers de fortune lui rendaient nécessaires. Elle a donné des romans et d'autres écrits qui ne sont pas dépourvus d'intérêt : *L'Héritière corse* (1823), c'est l'histoire tragique de Vanina d'Ornano; *Colonna* (1825); *Une nouvelle par mois*; les *Deux Châliennes* (1852); *Nouvelles*; le *Savoir-vivre en France* (1840); *Galerie des femmes célèbres*, etc.; ainsi qu'une foule de nouvelles et d'articles dans la *Revue de Paris*, les *Cent-et-un*, le *Dictionnaire de la conversation* et autres publications. Citons enfin ses *Lettres d'une dame grecque écrites de l'île de Corse* (1815), qui lui valurent quelques démentis avec la police.

BRADIER, IÈRE S. (bra-dié, iè-re — rad. brader). Pop. Celui qui brade, qui gaspille, qui ne tire pas des choses le bénéfice ou l'utilité qu'elles pourraient fournir : *Cette couturière est une BRADIERE.*

BRADING, ville d'Angleterre, comté de Southampton, dans l'île de Wight, à 10 kilom. S.-E. de Newport, sur la petite rivière de Brading-Haven; 2,700 hab. Petit port pour bâtiments d'un faible tonnage; vieille église saxonne assez remarquable, avec tombeaux anciens.

BRADLEY, nom de plusieurs villages et hameaux d'Angleterre. Un d'entre eux est surtout connu à cause d'une houillère embrasée. V. BILSTON.

BRADLEY (Richard), botaniste et médecin anglais, né à la fin du XVII^e siècle, mort en 1732. Il occupa longtemps la chaire de botanique à l'université de Cambridge, et publia un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : *Historia plantarum succulentarum anglie et latine* (1716, in-40); *New improvement of planting and gardening* (1717, in-80); *A philosophical account of the works of nature* (1721, in-40); un *Traité d'agriculture et de jardinage*, en 3 vol.; *Botanical dictionary* (1728, 2 vol. in-80), etc. C'est à Bradley que les colonies anglaises des Antilles doivent l'importation des cafiers. En outre, il apporta de notables perfectionnements à l'art de diriger les serres chaudes.

BRADLEY (James), astronome anglais, un des savants les plus remarquables du XVIII^e siècle, né en 1692, à Sherbourn, dans le comté de Gloucester, mort à Chalford en 1762. Sa vie laborieuse, consacrée tout entière aux observations astronomiques, n'offre aucun événement saillant. Il professa l'astronomie à Oxford, se fit ordonner prêtre anglican, par déférence aux vœux de sa famille, et fut pourvu de divers bénéfices; mais il renonça bientôt à ses fonctions pastorales pour se consacrer exclusivement à la science. En 1718, la Société royale de Londres le reçut dans son sein, et il succéda à Halley comme astronome royal et directeur de l'observatoire de Greenwich. Bradley a dressé les tables des satellites de Jupiter, mesuré le diamètre de Vénus et enrichi la science d'une multitude d'observations neuves. Newton l'appela *le meilleur astronome de l'Europe*. Ses découvertes les plus importantes sont : l'*aberration de la lumière*, qui permit d'établir une exactitude jusqu'alors inconnue dans les observations astronomiques, et qui, en outre, fournissait la démonstration complète du mouvement de translation de la terre autour du soleil; et la *nutaton de l'axe terrestre*, d'après laquelle on explique avec plus de rigueur qu'on ne l'avait fait jusqu'alors le phénomène de la précession des équinoxes. C'est à lui aussi que les astronomes doivent la formule empirique de la réfraction. Il se signala également par ses efforts pour l'introduction du calendrier grégorien. Il avait laissé 13 vol. in-fol. d'observations; on en publia seulement deux volumes (1798-1805), qui renferment 60,000 observations. Bradley était aussi modeste et désintéressé que savant et laborieux. La reine désirait augmenter son traitement plus que modique; elle la supplia de n'en rien faire, dans l'intérêt de la science : « Si la place d'astronome royal valait quelque chose, dit-il, on ne la donnerait plus à un astronome. »

BRADLEY (le révérend Edward), dit *Cuthbert Bede*, romancier et dessinateur anglais, né en 1827 d'une vieille famille d'ecclésiastiques. Il a fait ses études à l'université de Durham, est devenu ministre et recteur de paroisse, et, à l'exemple de Rabelais, son illustre modèle, il écrit des livres amusants et crayonne des dessins, des charges pour les journaux comiques ou autres : le *Punch*, les *London News*, le *Gentlemen's Magazine*, le *Cruikshank's Magazine*, etc., auxquels il adresse des articles humoristiques. Ses romans ont obtenu un grand succès de librairie : *Verdant Green*, peinture exagérée de la vie universitaire à Oxford; *Medley*; *Motley*; *Plaisirs photographiques*; les *Provocations de l'amoureux*; *Contes de la vie de Collège*; *Fables féeriques*; *Plus intime et plus cher*, etc. Son ouvrage le plus sérieux est un tableau

pittoresque, historique, légendaire et archéologique d'un coin de l'Ecosse, appelé *Mull of Cantyre*, qui est le berceau de l'ancienne royauté écossaise; ce livre porte le titre bizarre de *Glencreygan* (1861).

BRADSHAW, préfecture ou province administrative de la monarchie suédoise, dans la partie de la Norvège appelée Søndenfjelds, sur le Skager-Rack; bornée au N. et à l'E. par la province de Buskerud, au S. par le Skager-Rack, à l'O. par celles de Nedenas et de Sud-Berghenuus; ch.-l., Skeen; villes principales : Kragerø, Porsgrund, Brevig, Langesund. Cette province, qui fait partie du diocèse de Christiansand, a une superficie de 14,600 kilom. carr., dont 540 de lacs et marais; 77,000 hab.

BRADSHAW (Jean), avocat et jurisconsulte anglais, né dans le comté de Derby en 1586. Ce fut lui qui présida la haute cour de justice qui condamna Charles I^{er}. Nommé ensuite président du parlement, il se retira une année après la mort de Cromwell et mourut dans l'obscurité. Son cadavre fut un de ceux qu'on déterra lors de la restauration pour les pendre et les brûler. Quelques anecdotes contemporaines prétendent que, prévoyant la réaction, il avait fait répandre le bruit de sa mort et s'était retiré secrètement à la Jamaïque.

BRADWARDIN (Thomas), théologien anglais, archevêque de Cantorbéry, confesseur d'Edouard III, né à Hartfield en 1290, mort en 1348. Il était surnommé *le docteur profond*. Le plus estimé de ses ouvrages est un traité *De causa Dei contra Pelagium et de virtute causarum libri tres, ad suos Mertonenses* (Londres, 1618, in-fol.). Il s'y montre partisan excessif de la doctrine de saint Thomas sur la grâce et la prédestination, et la Faculté de Paris le censura. On lui doit aussi : *Geometria speculativa*; *Arithmetica speculativa*; *De proportionibus*, et de *Quadratura circuli*.

BRADY (Robert), médecin et historien anglais, né dans le comté de Norfolk en 1643, mort en 1700. Il fut un des médecins ordinaires de Jacques II, professa la médecine à l'université de Cambridge, qu'il représenta dans deux parlements successifs. Comme historien, il publia : *Introduction to the old English history* (Londres, 1684, in-fol.), réimprimé plus tard sous le titre de *Complete history of England*. Comme médecin, il est auteur de *A letter to doctor Sydenham*, sur l'influence de l'air sur le corps de l'homme.

BRADY (Nicolas), ministre anglican et poète anglais, né à Bandon (Irlande) en 1659, mort en 1726. Quoiqu'il fût partisan de la révolution qui plaça le prince d'Orange sur le trône, il eut assez de crédit sur M^{rs} Carly, général du roi Jacques, pour l'empêcher de brûler la ville de Bandon. On lui doit six volumes de sermons, une traduction nouvelle des *Psaumes*, et *The Æneis of Virgil translated into verses* (4 vol. in-80).

BRADY (MAZIERE), magistrat anglais, né en 1796 près de Dublin. Il fit ses études à l'université de cette ville, devint avocat en 1819, et fut l'un des commissaires que le gouvernement chargea de faire une enquête sur le régime municipal de l'Irlande en 1833. Nommé procureur général pour l'Irlande en 1837, il passa attorney général en 1839 et devint président de la cour de l'Échiquier en 1840. Il reçut en 1846 la charge de chancelier d'Irlande, qu'il a occupée depuis, sauf deux courtes interruptions, en 1852 et 1858. Membre du conseil privé, il est vice-chancelier de l'université de la reine en Irlande.

BRADYPE S. m. (bra-di-pe — du gr. *bradus*, lent; *pous*, pied). Mamm. Famille d'édentés, vulgairement appelés *pareseux*, type de la famille des tardigrades : *L'articulation de l'astragale avec le tibia n'a pas, chez le pangolin, l'obliquité qu'on remarque dans les BRADYPES*. (Cuvier.)

— *Encycl.* Selon M. le professeur Gervais, les *bradypes* forment une famille de l'ordre des édentés, tribu des tardigrades. Il divise cette famille en deux genres : les *cholépes* (unau de Buffon), et les *bradypes* proprement dits (ai de Buffon). Le *bradype* est un animal de la grosseur d'un chat; ses jambes de devant, ou bras, ont le double de la longueur des jambes postérieures, et il a trois ongles très-longs à chaque pied; il manque de dents sur le devant des mâchoires, mais il a des molaires cylindriques et des canines aiguës; il porte deux mamelles sur la poitrine; la femelle ne met bas qu'un petit, qu'elle porte sur le dos; son corps est couvert d'un poil long qui ressemble à de l'herbe fanée; il vit d'herbes et de fruits. On le trouve au Brésil, au Pérou et dans les parties les plus chaudes de l'Amérique. La lenteur des mouvements de ces singuliers animaux leur a fait donner le nom vulgaire de *pareseux*. La largeur de leur bassin les force à tenir toujours leurs cuisses écartées; leurs pieds de derrière, articulés obliquement sur la jambe, ne peuvent s'appuyer que par le bord externe; les doigts sont réunis; quand ils marchent, ils se traînent en quelque sorte sur leurs coudes. Aussi se tiennent-ils presque constamment sur les arbres, où ils se cramponnent aux branches par le moyen de leurs ongles. Linné et de Blainville les avaient classés à tort parmi les primates.

BRADYPEPSIE S. f. (bra-di-pé-psi — du gr. *bradypepsia*, même sens). Méd. Digestion lente et difficile : *Je veux qu'avant qu'il soit*

quatre jours vous tombiez dans la BRADYPEPSIE. (Mol.)

BRADYPODES S. m. pl. (bra-di-po-de — du gr. *bradus*, lent; *pous*, pied). Mamm. Classe d'édentés ayant pour type l'ordre des *bradypes* ou *pareseux*. Quelques-uns écrivent *BRADYPEDES*; c'est une forme hybride qu'il faut rejeter.

BRADYPORE S. m. (bra-di-po-re — du gr. *bradus*, lent; *poreud*, je marche). Entom. Genre de locustions renfermant quelques espèces propres à l'Orient.

BRADYSPERMATIQUE adj. (bra-di-spér-ma-ti-ke — rad. *bradyspermatisme*). Méd. Qui a rapport au bradyspermatisme, qui en a le caractère : *Emission BRADYSPERMATIQUE*.

BRADYSPERMATISME S. m. (bra-di-spér-ma-ti-sme — du gr. *bradus*, lent; *sperma*, semence). Méd. Emission lente du sperme.

BRAEKELEER (Ferdinand DE), peintre belge contemporain, né à Anvers en 1792, fit de brillantes études à l'Académie des beaux-arts de cette ville, sous la direction de Mathieu van Brée. Il remporta, en 1813, le premier prix de peinture d'histoire, décerné par la Société d'encouragement des beaux-arts, et, en 1819, le grand prix de Rome. Après un séjour de quatre ans en Italie, il revint dans sa ville natale, où il épousa, en 1827, Marie-Thérèse Leys, sœur du peintre de ce nom. Il a exécuté quelques tableaux d'histoire, notamment : la *Furie espagnole*, épisode des guerres de religion à Anvers (1576); la *Mort du comte Frédéric de Mérode*; la *Défense des Anversois contre le duc d'Alençon*, en 1583. Les deux premiers de ces tableaux se voient au musée d'Anvers; le troisième appartient au prince Galitzin, à Saint-Petersbourg. C'est surtout comme peintre de genre que M. de Braekeleer s'est distingué : il a exécuté, dans la manière délicate et minutieuse de Gérard Dov, une foule de petits tableaux composés avec esprit; son dessin est soigné; son coloris harmonieux, mais un peu pâle; ses personnages sont bien groupés et l'expression des physionomies est généralement heureuse. M. de Braekeleer a exposé trois fois à Paris : en 1840, la *Fête de saint Nicolas*; en 1855 (Exposition universelle), l'*Ecole de village* (appartenant au musée des Académiciens d'Anvers), une de ses meilleures compositions, et le *Jour de la Saint-Thomas* (appartenant au roi des Belges); en 1861, la *Réconciliation* et le *Marché*. Parmi les autres ouvrages de cet artiste, nous citerons : le *Départ de la jeune mariée* (appartenant à M. Oppenheim, Paris); l'*Ecole de musique de village* (collection de M. Delessert); le *Comte de Mi-Carême* et le *Jubilé de la cinquantaine de mariage* (musée de Bruxelles); le *Petit voleur*, la *Souris échappée*, le *Violoniste aveugle*, le *Cabinet de bain*, les *Espérances* (collection de M. Coûteaux, à Bruxelles); le *Vieux malade* (collection de M. Vangerttruy, à Anvers), etc. M. de Braekeleer est chevalier de l'ordre de Léopold, conservateur des musées d'Anvers, membre de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, de l'Académie des beaux-arts d'Anvers, de l'Académie impériale de Saint-Petersbourg, etc. — Deux de ses fils, MM. Ferdinand et Henri de BRAEKELEER, ont obtenu d'honorables succès comme peintres de genre. Ferdinand de BRAEKELEER, l'aîné, né à Anvers en 1829, est mort en 1857. Le plus jeune, M. Henri de BRAEKELEER, a exécuté, entre autres ouvrages : l'*Intérieur de la chapelle du Saint-Sacrement dans l'église de Saint-Jacques*, à Anvers; l'*Intérieur de la chapelle de Saint-Hubert*, dans la même église; le *Tailleur*; le *Fabricant d'allumettes*, etc. Ces divers tableaux sont passés en Angleterre. — L'école belge compte encore deux artistes du même nom, neveux l'un et l'autre de M. Ferdinand de Braekeleer; ce sont : M. Adrien de BRAEKELEER, peintre de genre, qui a exposé à Bruxelles, en 1854, la *Lecture* et la *Partie de musique*, et M. Jacques de BRAEKELEER, dont une jolie statue, la *Fragilité*, a figuré à l'exposition qui a eu lieu dans la même ville en 1851.

BRAEL S. m. (bra-ël). Braies, culotte, haut-de-chausse. « Vieux mot.

BRAEMAR, village d'Ecosse, comté et à 85 kilom. O. d'Aberdeen, dans les Grampians, non loin des sources de la Dee; 1,712 hab. Belle église, vastes forêts. Ancien château des comtes de Mar, dans lequel fut déployé l'étendard du prétendant en 1715.

Bræmsbro (CONFÉRENCE ET PAIX DE), entre la Suède et le Danemark. La conférence eut lieu en 1541 dans le but de mettre un terme aux litiges sans cesse renaissants qui, malgré les traités antérieurs, divisaient les deux royaumes. Gustave Wasa s'y présenta à la tête d'une grande flotte; Christian, accompagné d'une nombreuse armée et de ses principaux conseillers. On y déploya une magnificence extraordinaire. Les deux rois s'y rencontrèrent sous une tente, et, après une conférence d'une heure, pendant laquelle ils s'entendirent sur tous les points, et burent à la santé l'un de l'autre, ils se séparèrent. La paix de Bræmsbro fut conclue en 1545, avec la médiation du ministre de Hollande et surtout du ministre français La Thuillière, dont la sagesse, la modération et l'activité contribuèrent puissamment au succès des négociations. La Suède était représentée par le célèbre Axel Oxenstiern et Jean Skyte; le